

S. Pierre, non du lieu de son martyre. Il est d'ailleurs tout à fait certain qu'au VIII^e siècle, quand le pèlerin d'Einsiedeln composa son Itinéraire, la tradition unanime plaçait la prison de S. Pierre près du Forum, non au Janicule. Suivant toute apparence donc, il s'est produit ici une transposition, et la mention « Fons S. Petri, etc. » doit être portée trois lignes plus bas, entre le Capitole et l'église des Sts-Serge-et-Bach⁽¹⁾. Au temps de Cencius Camerarius (XII^e siècle), une tradition plaçait le crucifiement de S. Pierre près de Ste-Marie-Transpontine, entre la pyramide déjà signalée et un arbre appelé « terebinthus Neronis ». La tradition s'est donc modifiée et déplacée à plusieurs reprises⁽²⁾.

Enfin on ne peut pas citer l'autorité du *Lib. pont.* de Ravenne pour reconnaître une église de S. Pierre sur le Janiculé, au IX^e siècle, car cette indication doit être rapportée à un endroit très loin de Rome sur la voie Flaminienne.

On pourrait encore citer en faveur du Vatican l'expression d'Ennodius de Pavie qui appelle le Vatican *natale solum* de S. Pierre, c'est-à-dire lieu où il mourut; les vers de l'inscription composée au V^e siècle par Achille, évêque de Spolète, — qui dit en parlant du tombeau du Vatican:

In quo pro Christi nomine passus obit ⁽³⁾

Une satire du moyen-âge « contra Lateranenses », prouve qu'au XII^e siècle on indiquait encore au Vatican le lieu du martyre de l'Apôtre:

Hic Vaticanum fuit antea quam Lateranum
Cum Petrus esset ibi tractus ab ore canum ⁽⁴⁾.

Comme conclusion, il faut dire que l'origine de l'église du Janicule est inconnue. Son titre même ne prouve rien. L'aban-

1. Cf. mes remarques à ce propos dans le *Nuov. bullett.*, 1899, p. 113 sq. ; — et Duchesne, *Le Forum chrétien*, p. 25.

2. Cf. la dissertation de Mgr Duchesne indiquée ci-dessus.

3. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1871, p. 112 sq. ; — *Inscript. christ.*, t. II, p. I^a, p. 113.

4. De Rossi, *Inscript.*, t. II, p. 196.

don où elle fut laissée vers le XIV^e siècle indiquerait plutôt qu'aucun souvenir important de S. Pierre ne s'y rattachait. La tradition qui se développa ensuite dut être le fait de savants, d'érudits, qui interprétèrent mal les documents et crurent à tort trouver plus de convenances en faveur du Janicule qu'en faveur du Vatican.

On peut consulter pour une démonstration complète la dissertation que j'ai publiée sur cet argument dans le « Nuovo Bullettino di archeologia cristiana » 1905, pag. 135 et suiv.).

§ VI. Les deux églises de l'île du Tibre.

S. Jean Calybite et S. Barthélemy.

Suivant une ancienne légende, que rapportent Dion Cassius⁽¹⁾, Tite Live⁽²⁾ et Plutarque⁽³⁾, l'île du Tibre aurait été formée d'une masse de blé jetée dans le fleuve à l'époque de Tarquin. Son premier nom était: « inter duos pontes » (le pont Fabricius et le pont Cestius); c'est celui que lui donne S. Justin⁽⁴⁾ en parlant de la statue de Simon le Magicien, et qu'elle porte sur le plan du Capitole. Nous la trouvons aussi appelée « insula »⁽⁵⁾, « insula Tiberina »⁽⁶⁾, « insula Aesculapii »⁽⁷⁾, « insula serpentis Epidauri »⁽⁸⁾, enfin au moyen-âge « insula Lycaonia ». L'origine de ce dernier nom est inconnue. Deux temples s'élevaient dans l'île: à la partie méridionale, celui d'Esculape, érigé au V^e siècle de la ville, quand on apporta à Rome un des serpents d'Épidaure; à la partie septentrionale, celui de Faune⁽⁹⁾. L'extrémité méridionale avait la forme d'une proue de navire; vers l'époque d'Auguste, elle fut décorée de marbres;

1. Dion, V, 13.

2. Tit. Liv., II, 5.

3. *Poplicola*, VIII.

4. *Apol.* I, 26 (*P. G.*, t. VI, col. 368).

5. Ovide, *Metam.*, XV, 739.

6. Vitruve, III, 5.

7. Suétone, *Claud.*, XXV.

8. Sidoine Appoll., *Ep.* XX.

9. Ovide, *Fast.*, I, 290.

un dessin du XV^e siècle nous y montre encore le buste d'Esculape et la figure du serpent.

Dans cette petite île il y a deux églises: celle de St-Jean-Calybite et celle de St-Barthélemy.

L'église de St-Jean-Calybite remonte peut-être au V^e siècle; on pense qu'elle fut construite par Pierre, évêque de Porto (484), sur la maison même du saint à qui elle est dédiée. La vie extraordinaire de ce saint est tout à fait semblable à celle de S. Alexis, au point que beaucoup de critiques y ont vu une seule et même légende. Une bulle de Benoît VIII (1012-1024) cite cette église. Le manuscrit de Turin la mentionne, mais comme une église détruite. L'église actuelle date du XVII^e siècle; elle fut rebâtie en 1640. On y retrouva alors les reliques de S. Jean Calybite et d'autres saints, qu'y avait déposées Formose, évêque de Porto et plus tard pape (1). Le sarcophage, maintenant au musée de Latran, porte l'inscription suivante:

† HIC REQVISCVNT CORPORA SCOR · MARTYRV
YPPOLITI · TAVRINI · HERCVLANI · ATQVE · IOHANNIS
CALIBITIS · FORMOSVS · EPS · CONDIDIT (2).

L'église de St-Barthélemy, plus récente, fut dédiée d'abord à S. Adalbert, évêque de Prague au X^e siècle. Othon III, empereur d'Allemagne, la fonda pour abriter les reliques de ce saint et celles attribuées à S. Barthélemy et à S. Paulin de Nole, qu'il avait rapportées de Bénévent. Nous la voyons citée pour la première fois en 1029, dans un document où elle est appelée « ecclesia S. Adalberti in insula Lycaonia ». Plus tard elle reçut le nom de S. Barthélemy, encore qu'il soit fort douteux que les citoyens de Bénévent aient vraiment livré à Othon le corps de cet apôtre, comme l'a reconnu Benoît XIII, archevêque de Bénévent avant d'être pape. L'inscription gravée au-dessus de la porte rappelle une restauration faite sous Pascal II (1099-1118):

1. Au moyen-âge, une partie du Transtévère et l'île du Tibre dépendaient de l'évêché de Porto.

2. Cf. Marucchi, *Guida del museo cristiano lateranense*, p. 201.

† TERTIVS ISTORVM · REX · TRANSTVLIT · OTTO · PIORVM
CORPORA · QVIS · DOMVS · HAEC · SIC · REDIMITA · VICET
ANNO · DNIC · INC · MILL · C · XIII · IND · VII · M · APL · D · III · TPRE · PSCL · II · PP

† QVE · DOMVS · ISTA GERIT SI PIGNORA NOSCERE QVERIS
CORPORA PAVLINI SINT CREDAS BARTHOLOMEI

C'est la seule inscription dédicatoire dans laquelle soit nommé Othon III. Ce prince aimait beaucoup Rome. Proclamé empereur en 983, il fit élire pape son cousin Grégoire V (996), et fut couronné par lui la même année. Tous deux entreprirent de concert une réforme de l'Église. Après avoir quitté Rome, il y revint pour châtier l'antipape Philagate; il s'empara aussi de Crescentius, qui s'était enfermé dans le château St-Ange (998). A la mort de Grégoire V, il fit porter les suffrages sur son ancien maître Gerbert, Sylvestre II (999-1003). Othon se construisit un magnifique palais sur l'Aventin, près de St-Alexis; plusieurs de ses actes sont ainsi datés: « datum Romae in palatio monasterio » (1). C'est alors aussi que, par dévotion pour S. Adalbert, il éleva l'église de l'île du Tibre, que consacra l'évêque de Porto. De l'édifice primitif, modifié par de fréquentes restaurations, il ne reste que les douze colonnes en granit. Le campanile est du commencement du XII^e siècle, la façade du temps d'Urbain VIII.

A l'intérieur devant le maître-autel on voit un puits très ancien dont l'origine se rattache peut-être au temple d'Esculape. L'enceinte cylindrique en marbre de ce puits est du X^{me} ou XI^{me} siècle. Les sculptures très grossières représentent le Sauveur, S. Barthélemy, S. Paulin de Nola et l'empereur Othon.

Dans la chapelle à gauche dédiée à S. Paulin furent conservées les reliques de ce saint jusqu'à nos jours. Le pape Pie X les donna en 1909 à l'évêque de Nola où elles furent transportées. Sous le maître-autel on vénère les reliques de S. Barthélemy.

Je termine avec cette église la description des églises

1. Cf. Duchesne, *Les premiers temps de l'État pontifical*, p. 191 sq.

urbaines de Rome qui relèvent plus particulièrement de l'archéologie. Pour les autres, dont quelques-unes, à vrai dire, sont très anciennes, mais qui dans leur état actuel ne présentent comme monuments aucun intérêt spécial, on pourra se reporter au catalogue complet placé en appendice à la fin du volume.



Chapitre douzième.

**LES GRANDES BASILIQUES CIMITÉRIALES
OUTRE S. PIERRE ET S. PAUL.**

J'AI donné dans ce volume avant la description des églises urbaines, une description des grandes basiliques papales, entre lesquelles des basiliques cimitérielles plus importantes en renvoyant pour les détails au II^{me} volume: « Itinéraire des catacombes » (1). Mais avant de commencer cette description je dois faire une petite correction à propos de trois inscriptions qui existaient dans l'ancienne basilique de St-Pierre au Vatican (V. Supra, pag. 116-117). Les deux inscriptions « *Quod duce te mundus* » ecc. et « *Justitiae sedes* » ecc. ont été copiées dans l'itinéraire d'Einsiedeln, mais l'autre de la page 117 « *Summa Petri sedes* » ecc., étant beaucoup postérieure comme j'ai dit, c'est-à-dire du XIII^e siècle, n'a rien à faire avec cet itinéraire. Par conséquent la note 1 de la page 117, qui s'est glissée à cet endroit, doit être placée à la page 116 après le vers « *Auctoremque suum genitorem laudibus aequat* ».

Et maintenant je donnerai une courte description de quelques basiliques cimitérielles plus importantes.

§ I. Basilique de Ste-Agnès-hors-les-murs.

Ste Agnès est une des saintes les plus célèbres et les plus populaires. Le souvenir de son martyre a été conservé par de nombreux documents anciens, par les martyrologes et les calendriers latins et grecs, par les liturgies de tous les peuples chrétiens. On célèbre depuis fort longtemps deux fêtes de Ste Agnès: l'une le 21 janvier, l'autre le 28. Cette dernière est ainsi mentionnée dans le Martyrologe romain: « Fes-

1. Liv. I, c. 2; — Liv. II, c. 4, 8, 9.